

La Grande Guerre à l'arrière

Il y a 100 ans carillonnaient les cloches de l'église, annonçant l'Armistice et emplissant la population acignolaise de joie, joie ternie par les 75 morts à la guerre. Se clôturaient ainsi quatre années terribles, au front mais aussi à l'arrière.

La mobilisation des hommes

En août 1914, c'est d'abord la stupeur lorsque sonne le tocsin à la déclaration de la guerre, en pleine moisson, nouvelle accueillie avec une gravité triste dans toutes les communes. Il n'y a pas de contestation vis-à-vis de la mobilisation, mais pas plus d'enthousiasme. Le départ au front « la fleur au fusil » est en effet un mythe.

Le départ des soldats se fait dans la résolution, s'appuyant sur la conviction de défendre le pays agressé plus que l'idée de revanche. Ensuite, dans notre région de l'arrière, après la désorganisation initiale, on assiste à une adaptation au quotidien, avec résignation et patriotisme.

Rural et avec une population jeune, Acigné et l'Ille-et-Vilaine, comme toute la Bretagne et d'autres régions agricoles, réunissaient tous les éléments pour une forte participation à la guerre des tranchées. Concernant les hommes de 18 à 42 ans, ce sont 370 Acignolais qui sont mobilisés (sur 1700 habitants) et ce sont toutes les familles, tous les villages, tous les groupes sociaux qui voient partir une proportion significative de leur effectif. Ainsi, sur les 16 conseillers municipaux d'Acigné, 6 sont rappelés.

Les réalités de la guerre à Acigné



E. Mary-Rousselière, édité, Reunies
3647 - Acigné (I. et-V.) - Paysage près du Bourg

Carte postale envoyée par un Acignolais à son frère au front (coll. Louis Diard). Au verso, il écrit : « Cher frère, (...) Je n'ai pas de nouvelles depuis mercredi. En me disant que tu allais aux attaques, alors je pense bien que tu m'écriras le plus tôt possible. J'ai envoyé un colis de bas (?) et du fromage vendredi et demain je t'envoierai un poulet cuit à la casserole qui ne m'a pas coûté cher car ils en ont pris 3 et m'en ont laissé un. C'est une couvée de poulets qui sont sauvages et se sont élevés dans les haies. On dit que la poule serait du Plessis mais personne ne sait. Il y en a bien 24, mais on n'en parle à personne ... Enfin, c'est nous tous par là qui les ont nourri. Tu en profiteras. Aujourd'hui, on a donné les prières à Jean-Louis Pannetier de la Grétais, tombé dans la Meuse, ainsi que pour le plus jeune des Primault qui était forgeron. On dit qu'il est mort aussi. Ta sœur est en bonne santé. Et pour toi de même. » En effet, Julien Primault fut porté disparu le 23 août 1914, au tout début des hostilités, mais sans informations tangibles ne fut officiellement déclaré décédé qu'en 1920.

Les réalités de la guerre surgissent par l'annonce des premiers tués et la mort sera présente de bout en bout.

Au fil des 52 mois de guerre, c'est 9 % de la population masculine globale de la commune, soit un mobilisé sur cinq, dont on apprendra le décès, un par un, par la visite du maire ou des gendarmes apportant la dramatique nouvelle à la famille

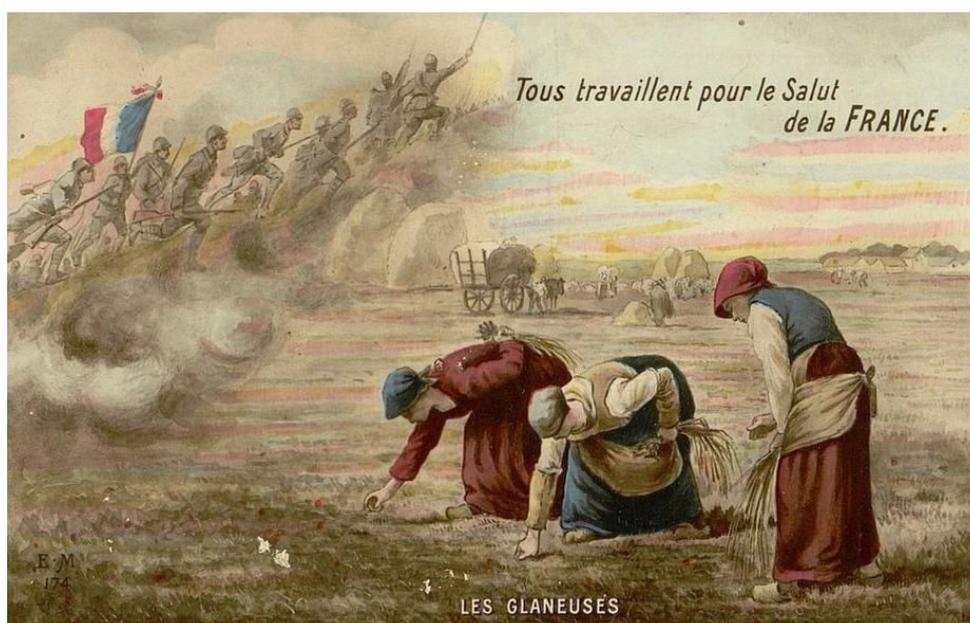
L'économie agricole est touchée lourdement par l'absence des hommes. L'implication des femmes, des enfants, des personnes âgées, l'entraide permettent d'y pallier, mais que partiellement. Il faut ajouter le poids des réquisitions : 15 à 20 % des chevaux sont concernés, ce qui est durement ressenti alors que la motorisation est quasi inexistante. L'effectif de vaches d'Ille-et-Vilaine, de 275 000 avant la guerre, tombe à 235 000 en 1915, effet des réquisitions pour nourrir la troupe. L'impossibilité d'accomplir le travail habituel sur les cultures de céréales, très consommatrices en main d'œuvre avant la mécanisation, en réduit les surfaces au profit de l'herbe.

S'il y a effondrement de la production agricole, la pénurie induite fait monter les prix et le revenu agricole se maintient. En 1916 en Ille-et-Vilaine, la viande de bœuf se négocie 20 % plus cher qu'en 1913. Pour la viande de volaille et les oeufs, c'est 80 % de plus, car la basse-cour, tâche traditionnellement féminine, est laissée de côté par les femmes qui sont mobilisées par les tâches masculines à assurer. Malgré les importations américaines massives, le prix du blé triple entre 1914 et 1920.

Tout est ralenti à Acigné. Plus aucun marchand forain au marché, qui ne reprendra qu'après la guerre. Pendant quatre ans, les ordres du jour du conseil municipal sont réduits au minimum : plus de projets d'amélioration du réseau de chemins vicinaux, plus d'initiatives d'aménagements dans le bourg. Avec les moyens limités en hommes et en argent, on se limite à gérer les affaires courantes.

Dans la campagne, les femmes, qui y ont toujours travaillé, deviennent temporairement responsables de l'exploitation, y compris pour les tâches traditionnellement réservées aux hommes comme l'ensemencement, les labours ou la vente, signe ultime de l'autorité. Les conditions de vie et de travail sont difficiles et la baisse de fréquentation scolaire en ces temps de pénurie de main d'œuvre est forte. Cependant, la campagne ne connaît pas ou peu de restrictions alimentaires. Si, en 1917, un décret interdit la vente de viande les lundi et mardi, pour limiter la consommation, manquent surtout le sucre (produit sur les lieux des combats), le pétrole, le tabac, etc.

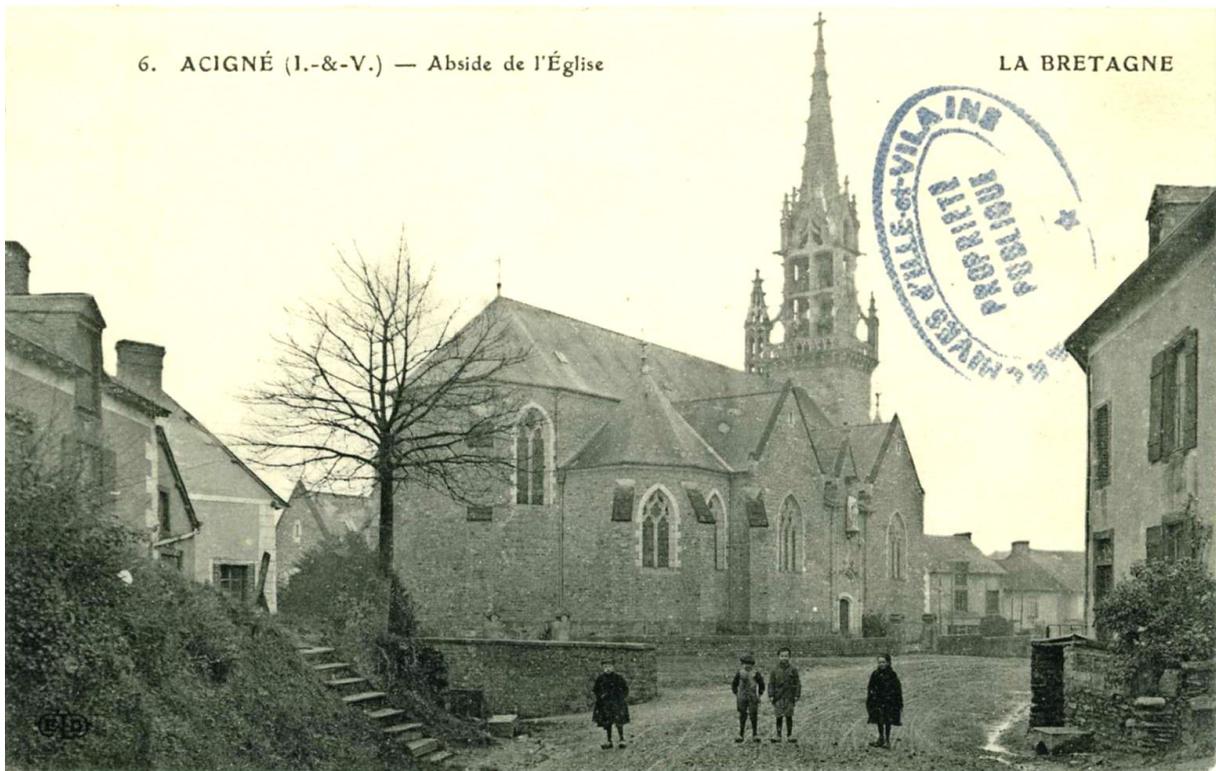
Carte postale de 1915, inspirée du tableau « Les glaneuses » de Millet.



L'arrière a tenu

Paradoxalement, l'incertitude totale sur la durée de la guerre favorise son acceptation. L'idée est que celle-ci va bientôt finir, si ce n'est maintenant au plus tard dans les trois mois suivants. Chaque événement suscite l'espoir d'une fin de guerre proche.

Ce n'est pas seulement la patrie qui est en guerre, c'est toute la société. La contrainte, la censure et la propagande jouèrent un rôle. Mais si l'arrière « tient », malgré la mort omniprésente liée aux pertes militaires importantes touchant presque toutes les familles, c'est aussi parce que les repères culturels et idéologiques de la population le permettent. L'Union sacrée en Bretagne prend la forme d'une solidarité patriotique partagée par les autorités laïques et l'Eglise, ce qui n'était pas évident compte tenu de la crise consécutive à la séparation de l'Eglise et de l'Etat quelques années auparavant. La guerre contribue à rapprocher catholiques et laïcs, le clergé comme les autres relais d'opinion véhiculant l'idée d'une guerre juste et d'Allemands barbares. Et ce ne sont pas que des mots. Sur les mille membres du clergé du diocèse mobilisés, 155 sont tués. Sur les 480 instituteurs publics du département mobilisés, 113 ne reviendront pas.



Carte postale envoyée en janvier 1916 par un Acignolais de la Ville-Aubrée à un ami au front (coll. Archives départementales 35). Au verso, il écrit : « Nous te souhaitons une meilleure année que la précédente et espérons que tu ne la passeras pas dans les tranchées. Cela ne doit pas être amusant d'être dans la plaine sans abris. Tu nous dis que les boches vous ont donné des cigares quelques fois. Ils pourraient bien vous donner des pruneaux qui ne seraient pas facile à manger. Je te souhaite bien du courage et de la chance. ».

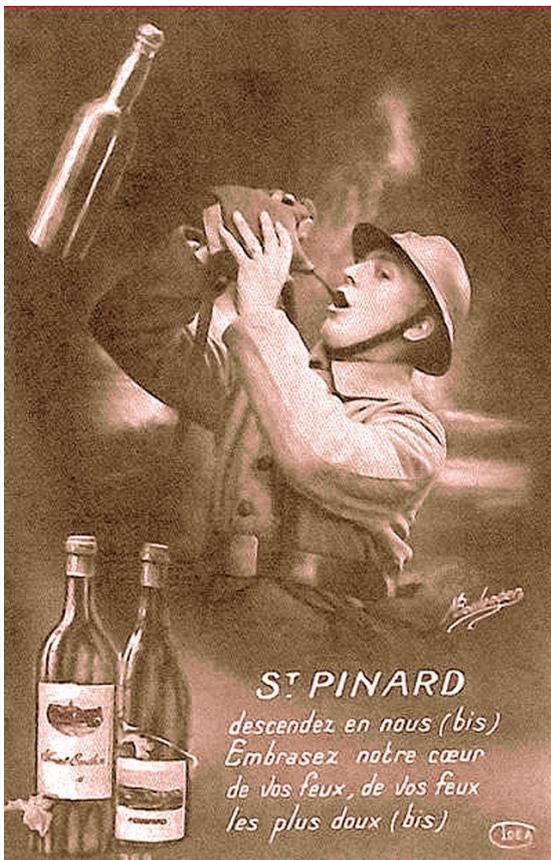
L'Ille-et-Vilaine est au 3^{ème} rang des départements français pour la souscription aux bons de la défense nationale, ce qui témoigne de la mobilisation des civils.

Le préfet et le général commandant de la région militaire, dans leurs rapports sur le moral de la population, écrivent en 1917 : « Le fond du caractère breton est fait de patriotisme et de résignation (...). Assurément, on se plaint de la guerre, mais on reconnaît qu'il faut la mener jusqu'à la victoire ». Après un flottement gouvernemental, la venue au pouvoir de Clémenceau, fin 2017, est bien accueillie et Mgr Dubourg, l'archevêque de Rennes, s'en félicite et condamne à cette occasion toute tentative de défaitisme. L'été 1918, le général commandant de région affirme que « la majorité de la population réclame l'entrée des Alliés

en territoire ennemi pour pouvoir imposer des conditions de paix en rapport avec les sacrifices consentis ». Les hostilités cesseront avant de gagner le territoire allemand, mais cela n'empêche « l'explosion d'enthousiasme » dont fait état le rapport du responsable de la région militaire à la signature de l'Armistice, le 11 novembre.

La Guerre 14-18 : un tournant

La fin d'un monde et le début d'un autre, ce n'est pas le passage du 19^{ème} au 20^{ème} siècle, c'est la Guerre 14-18. Le tournant est majeur, et pas seulement par la saignée en hommes (20 % des hommes d'Acigné mobilisés, et 21 % pour le département, sont tués), la génération de veuves et celle d'invalides de guerre que l'on réintégrera tant bien que mal. C'est la fin de la position géopolitique dominante de l'Europe, c'est l'ancrage de la Bretagne dans la République, ... Dans un autre registre, des habitudes alimentaires évoluèrent. Les combattants bénéficiaient de rations élevées en viande, théoriquement jusqu'à 300 et même 500 g par jour lorsqu'ils étaient en première ligne, ce qui est énorme. De retour, alors que la consommation de viande était jusqu'alors faible en campagne, les soldats ne revinrent pas toujours aux rations d'avant guerre. C'est aussi le début de la régression du cidre, les poilus ayant pris goût au vin, distribué généreusement à la troupe.



Carte postale de la prière des poilus à Saint Pinard.

En 1914, c'est la première fois que le vin fait partie de la ration militaire. Elle est d'un quart de litre au début, puis d'un demi-litre en 1916 et, enfin, de 75 cl en 1918. Le nom argotique de pinard pour désigner le vin rouge de qualité médiocre a été développé par les poilus et il est resté.

Ce n'est pas encore le temps de l'émancipation féminine et, par exemple, il faudra une guerre de plus pour que les femmes accèdent au droit de vote. Mais l'épouse de l'agriculteur ou du commerçant mobilisé est devenue « la patronne » pendant 5 ans, compte tenu de la démobilisation progressive tardive courant 1919. Et elle le restera souvent dans le langage, expression mi-amusée, mi-sérieuse, fréquemment employée dans les fermes au 20^e siècle et qui signe une considération parfois nouvelle.

Sources :

- Michel Gervais et coll, Histoire de la France rurale, Le Seuil, 1976
- Patrick Mougenet, 1914-1918 en Ille-et-Vilaine, Mémoire de maîtrise, Université de Rennes, 1982
- Alain Racineux, Histoire d'Acigné et de ses environs, 1999
- Alain Racineux, Charles Montigné et Alain Gouaillier, Acigné au fil du temps, 2004
- Registres du Conseil municipal d'Acigné
- Jacqueline Sainclivier, Villes et campagnes d'Ille-et-Vilaine au miroir de la Grande Guerre, Bulletin de la Société d'Histoire d'Ille-et-Vilaine, 2015
- Situation de l'élevage en Ille-et-Vilaine pendant la Guerre 14-18, Archives départementales d'Ille-et-Vilaine, 6M 864